

## **Chapitre 1 – Lucie (Février 2016)**

— C’est ma vie, c’est mon corps, c’est mon histoire et je vais le garder.

— Chérie, tu as tout juste 16 ans. Tu n’imagines pas ce que c’est d’avoir un enfant à ton âge et de l’élever. Et tes études, comment feras-tu avec un enfant.

— M’en fous, je le garde, même s’il m’en coûte.

— C’est d’abord à nous qu’il va coûter, vu que tu es lycéenne, répliqua son père.

Lucie toisait ses parents sans ciller. Debout, dressée par la colère, elle les dépassait d’une tête, les « petits bretons » comme elle les nommait parfois avec affection et un brin d’ironie. Emmitouflée dans un ciré jaune de marin, son bonnet rayé traditionnel bien enfoncé sur son front, d’où s’échappaient deux

mèches noires rebelles, elle avait manifestement l'ascendant dans cette bataille qu'elle venait d'allumer par une simple phrase : « je suis enceinte et je le garde ».

Ethan et Nathalie échangèrent un regard d'exaspération mêlé de lassitude. Depuis son plus jeune âge, Lucie avait montré un caractère bien trempé, pour ne pas dire difficile. Indocile à toutes les contraintes, elle ne cédait que si elle estimait que les arguments de l'autre étaient meilleurs que les siens. À cinq ans déjà, elle maîtrisait l'art de la dialectique et semblait parfaitement savoir ce qu'elle voulait ou ne voulait pas. Ainsi, c'est à cet âge qu'elle avait décidé qu'elle serait « marin » comme son père.

— Je sais lire, compter et j'ai 20 sur 20 aux yeux, avait-elle dit un jour. Ça suffit pour être marin. C'est Joël qui me l'a dit.

Un bon marin doit savoir lire une carte, utiliser le sextant pour la route et avoir de bons yeux pour barrer le bateau.

Lucie avait récité son laïus d'une voix assurée. Joël était son meilleur copain à l'époque. C'était un vieux marin qui avait pratiqué la pêche au gros au large des îles britanniques et dans les eaux turquoise des Seychelles. Il racontait d'une voix rocailleuse des histoires de baleines, de tempêtes monstrueuses, de māraras<sup>1</sup> argentés qui jouaient à « saute-poissons » au-dessus du pont des bateaux. Il avait l'art de mélanger les légendes traditionnelles aux moments épiques des expéditions de pêche qu'il avait vécues. Au fil de ces histoires, la petite fille s'était forgé une mythologie où des héros anonymes parvenaient à vaincre les pièges

---

<sup>1</sup> Nom tahitien du poisson volant argenté que l'on trouve dans les mers chaudes de Polynésie.

fomentés par les dieux et les déesses de la mer. D'Ulysse au Hollandais volant, il n'y avait qu'un océan qu'elle franchissait allègrement sans soucis de véracité géographique ou historique. Elle admirait avec la même passion le capitaine Achab dans son combat à mort contre Moby Dick et les compagnons de pêche de Joël luttant avec leur chalutier le « Triton », dans les tempêtes ou des vagues hautes comme un immeuble qui tentaient de les avaler. Lucie s'identifiait aux personnages combattifs et intrépides de cet univers imaginaire picaresque. Elle sentait couler dans ses veines la même détermination qui menait ces hommes valeureux à la victoire ou à la mort, sans que la peur les détourne de leur destin. Elle écoutait Joël sans mots dire, ses grands yeux noirs dilatés par le plaisir et l'émerveillement. Elle pouvait passer des heures, blottie contre la poitrine large du marin, absorbant comme une

éponge les récits mi-réels, mi-fantastiques qu'il lui contait.

Il avait fallu toute la patience de Nathalie et le sens de la négociation d'Ethan pour qu'elle accepte de poursuivre l'école. En échange, Ethan avait accepté de lui enseigner l'art de la voile. En quelques mois, le langage des marins n'avait plus de secret pour elle. Elle affalait aussi vite que ses mains enfantines le permettaient, virait à bâbord, à tribord, lançait le bout avec dextérité au-dessus du bastingage pour arrimer le bateau à la bitte d'amarrage. Et surtout, elle ne quittait plus sa tenue de marin, pantalon large bleu marine, pull rayé bleu et blanc, bonnet bleu avec une ancre brodée et ciré jaune. Cette passion pour la mer n'avait fait que croître au fil des années. A bientôt 16 ans, elle maîtrisait parfaitement la navigation et n'avait rien à envier aux gars du coin.

Entière, entêtée, volcanique, exaltée ! Ethan et Nathalie avaient rendu les armes plus souvent qu'ils l'auraient voulu face à la nature intransigeante de Lucie. Pourtant ni l'un ni l'autre n'avaient un caractère faible. Ethan était fait de l'étoffe rugueuse et solide des marins. Il parlait peu, n'élevait jamais la voix et dans le milieu rude de pêcheurs qui était le sien, il avait acquis la réputation d'un homme au jugement sûr et à la parole fiable. Chaque marin qui avait navigué avec lui avait une anecdote à raconter. Sa légende était née très tôt, lorsqu'à l'âge de 19 ans, embarqué sur le « Morskoul »<sup>2</sup> pour sa toute première pêche au gros au large de Granville, il avait pris en main la manœuvre lors d'une violente tempête qui avait frappé la côte normande coulant ou endommageant plusieurs centaines de bateaux à quai. Au large où le leur

---

<sup>2</sup> Signifie « fou de bassan » en breton

naviguait cette année-là, ils avaient dû faire face à un véritable ouragan. Le bateau devenu un jouet que le vent malmenait férocement était ingouvernable. Des paquets de mer avaient balayé tout ce qui n'était pas solidement arrimé sur le pont. Les hommes n'en menaient pas large malgré l'expérience et la bravoure. Face aux déferlantes qui les jetaient d'un bord à l'autre avec brutalité et menaçaient de détruire le bateau, ils se sentaient impuissants et se mirent à prier. Ethan avec la fougue et l'inconscience de sa jeunesse, la rage au ventre, avait agrippé une élingue qu'il fixa solidement à l'une des poutres du chalut, puis il l'enroula autour de sa taille avant de ramper jusqu'au gouvernail pour l'y accrocher, espérant ainsi maintenir le cap du bateau. Revenu auprès des autres marins, sans ciller il leur ordonna de s'attacher avec les

élingues disponibles pour éviter de passer par-dessus bord. Cet exploit contribua à sa renommée. Lorsque l'équipage rentra au port sain et sauf, tous le remercièrent avec émotion et respect. Il avait acquis pour la vie la confiance des pêcheurs et de leurs familles. Pourtant il n'en tira nulle gloire et les seuls mots qu'il énonça en sautant sur le quai furent : « Dieu était avec nous ». Il devint très rapidement une figure de la communauté, auprès de qui on venait prendre conseil, tant pour sa pertinence, que parce qu'il ne se départait jamais de son apparente impassibilité et ne jugeait pas les défaillances d'autrui.

Nathalie observait en silence sa fille. Petite et blonde, elle était son exact opposé. Calme et réfléchie, elle avait su plus d'une fois, par la douceur de son obstination, désarmer son « cheval fougueux », sa « cavale » ainsi qu'elle surnommait sa fille. Mais elle savait

reconnaitre l'imminente défaite, lorsque Lucie se cabrait ainsi. Elle passa les mains sur ses cheveux d'un geste machinal, cherchant à apaiser le petit animal peureux caché dans sa poitrine. Il y avait bien longtemps que celui-ci ne s'était pas manifesté, longtemps qu'elle n'avait senti son cœur cogner, prisonnier dans sa cage étroite, ruant lui aussi pour tenter d'échapper aux souvenirs indicibles. Elle se tourna vers Lucie qui n'avait pas bougé, figée dans une attitude défensive, compacte comme un taureau dans l'arène face au matador. Dans un souffle ténu, elle parla.

— Tu ne nous as pas dit qui est le père ?  
Est-ce Luc ?

Lucie secoua la tête dans un signe de dénégation.

— Est-ce qu'on le connaît ?

— Non. Je ne sais pas qui est le père, murmura-t-elle.

— Est-ce que tu ...est-ce qu'on t'a forcée ?

— Maman, qu'est-ce que tu vas imaginer ?

Nathalie semblait bouleversée. Lucie ne l'avait jamais vue ainsi. Elle en fut toute chamboulée et se précipita pour prendre sa mère dans ses bras. Son père ne disait mot.

— Maman, j'ai fait une connerie. J'avais envie de m'amuser pendant le fest-noz et j'ai trop bu. J'ai fait un peu n'importe quoi. Mais jamais personne ne m'a forcée. Pardon maman. Pardon.

Maintenant, Lucie sanglotait sur l'épaule de sa mère. Elle sentait le regard pesant de son père dans son dos. Elle était consciente de la déception qu'elle causait à ses parents. Mais toute cette énergie,

cette vitalité jaillissaient sans qu'elle soit toujours capable de les contenir. Les hormones de l'adolescence sourdaient en elle de façon brutale, exacerbant sa sensualité et ses pulsions. Comment pouvait-elle expliquer cela à ses parents alors qu'elle-même ne comprenait pas toujours ce qui lui arrivait. Elle sentait seulement que ce petit être tapi au fond de son ventre, minuscule virtualité d'un humain à venir, serait désormais le centre de sa vie, plus puissant que la mer, plus effrayant que les monstres au fond de l'océan et plus extraordinaire que toutes les histoires du vieux Joël. Il lui était impossible d'y renoncer.



## **Chapitre 2 – La promesse (Décembre 2016)**

« Aujourd’hui, Romain a trois mois. Je n’en reviens pas d’avoir fabriqué ce petit être vivant. Maman et papa sont inquiets pour mon avenir et le sien. Moi, pas du tout. Je sais que je serai toujours là pour lui montrer la route du bonheur. Même si le chemin est ardu. Dans trois mois, j’aurais 17 ans. Je vais demander aux parents de m’émanciper. Je ne veux pas que Romain soit sous leur tutelle parce que je suis mineure. C’est moi sa mère, moi seule. Je veux l’élever à ma façon. Je veux qu’il soit fier de sa mère. Il est beau mon fils. Il a de grands yeux noirs comme les miens, immenses comme des hublots, avec de longs cils recourbés. Ça lui donne l’air d’une fille. Les cils, il les tient sûrement de son père biologique, que nous ne connaissons jamais.

Quelle importance ! De toute façon il ne grandira pas sans père. Je vais lui en trouver un, un père adoptif. Un qui nous aimera tous les deux. Après tout, j'ai bien été adoptée, moi et je ne suis pas différente des autres. En attendant le prince charmant, Luc sera un tonton parfait pour mon petit prince à moi ».

Lucie, la tête penchée, le stylo dans la bouche, resta en suspens un instant. Le soleil illuminait la baie vitrée et scintillait sur les rochers. L'eau était d'un bleu vert que la pureté de l'air rendait métallique en cette journée d'hiver. Au loin, elle apercevait l'île de Bréhat. Elle connaissait ce paysage par cœur, la moindre découpe du littoral lui était familière. Elle apercevait la maison bourgeoise de la famille Bettencourt<sup>3</sup> qui se dressait au

---

<sup>3</sup> Liliane Bettencourt milliardaire, a séjourné toute sa vie dans la maison construite par son père fondateur de l'empire des cosmétiques L'Oréal.

loin, sur l'autre rive, pompeuse avec sa rangée de colonnades. Combien elle préférait les petites maisons de granit blond disséminées çà et là le long du chemin côtier. Elle aimait par-dessus tout cette côte escarpée, balayée par les embruns et le vent, envahie par les boutons d'or au printemps, chargée d'iode et de l'odeur puissante des algues. Elle avait toujours vécu à Ploubazlanec. Enfin ! Elle n'y était pas née à son grand regret. Mais la légende familiale racontait que ses parents l'avaient recueillie alors qu'elle avait tout juste deux semaines. Nathalie, sa mère adoptive, était originaire de Marseille, comme sa mère biologique. C'est dans la ville phocéenne qu'elle était née. Mais c'est ici à Ploubazlanec, face à la manche froide et mouvante que son caractère s'était forgé. Un caractère fort, rude et solide pour braver les tempêtes. Pourtant Lucie, détournant son regard de

la fenêtre pour admirer son fils qui dormait dans un couffin à côté d'elle, songeait qu'un jour, peut-être, elle aimerait découvrir l'autre mer, rencontrer l'autre mère. Elle savait qu'elle avait été conçue dans des circonstances compliquées. Elle avait envie de connaître son histoire, celle qui se cachait derrière les mots pudiques de ses parents pour évoquer ses origines. Sa mère biologique ne l'avait pas abandonnée. On l'avait contrainte. Sans doute parce qu'elle avait à peine 17 ans comme elle à sa naissance. Ce sont des choses qui se faisaient dans certains milieux, pensait-elle. Nathalie et Ethan ne lui avaient jamais caché son adoption. Mais l'histoire s'arrêtait là. Et pendant toutes ces années, cela lui avait suffi. Elle avait reçu tout ce dont un enfant a besoin pour bien grandir, amour, confiance, liberté, respect, sécurité. Pourquoi aurait-elle désiré en savoir plus.

Pourtant, aujourd'hui en regardant son fils sourire dans son sommeil, il lui semblait que certaines pièces manquaient au puzzle de sa vie, des pièces essentielles pour en saisir pleinement le sens et poursuivre son chemin. « Ce soir, c'est Noël, dit Lucie en s'adressant à Romain, je fais un vœu pour toi, mon bébé et pour moi aussi. Je vais retrouver la mère qui m'a mise au monde et je te donnerai une seconde grand-mère, enfin je l'espère. Non, j'en suis certaine. Je te le promets ».

Refermant le cahier dans lequel elle venait d'écrire, Lucie sauta littéralement sur ses pieds et entama une danse sauvage dans le bureau, chantant, riant autour de son fils que ce tohu-bohu réveilla. Elle le prit dans ses bras, poursuivant sa farandole.

— C'est Noël, Romain, Noël, ton premier Noël, notre premier Noël, Noël, Noël !

Et scandant Noël à tue-tête, son fils blotti contre sa poitrine, elle quitta la pièce tel un lutin déchainé.

ooo

Intransigeants, Ethan et Nathalie avaient exigé de Lucie qu'elle poursuive ses études. Bien qu'elle eût aimé subvenir aux besoins de son fils et qu'elle ait proclamé haut et fort son désir d'entrer dans la vie active, aujourd'hui elle leur était reconnaissante d'avoir maintenu leur décision.

Le nez collé à la fenêtre, comme souvent lorsqu'elle avait besoin de réfléchir, elle regardait sans vraiment la voir l'étendue d'eau grise face à elle. On était en avril et des nuages chargés d'orage flottaient à la surface de la mer. Elle avait une masse de révisions à fournir pour le bac à la fin de l'année, mais son esprit vagabondait bien loin du lycée, au-delà de cette mer glacée

et maussade. Romain avait 7 mois. Elle s'était juré qu'avant qu'il ait un an elle lui présenterait sa grand-mère biologique. Depuis qu'elle était mère, toutes les questions sur ses origines s'entrechoquaient dans son cerveau, sarabande incessante qui l'empêchait d'avancer. Elle se réveillait parfois la nuit, immobile, redressée dans son lit, fixant l'obscurité comme si des ténèbres allait surgir une révélation. Cette quête devenait obsessionnelle et Lucie, d'habitude si sûre d'elle, était désemparée. Elle se sentait fragile, instable, traversant sa vie comme un marin balloté par une sensation désagréable de roulis. Il fallait que ça cesse. Il fallait qu'elle sache enfin quel était ce secret tragique qu'elle devinait dans le regard inquiet de sa mère, depuis qu'elle avait exigé de connaître son histoire.

Leur dernier échange, si elle pouvait qualifier ainsi leurs propos cinglants, n'avait fait que renforcer le mutisme de Nathalie. Lucie s'était montrée violente et injuste. Elle regrettait ses paroles brutales et l'éclat douloureux qu'elle avait provoqué dans les yeux de sa mère. Cette dernière, si douce habituellement, s'était pétrifiée face à son injonction. Son regard était devenu glacial et d'une voix étrange, elle avait prononcé cette phrase insensée pour Lucie : « Tu ne peux pas m'obliger à revivre ça ! Jamais, tu entends, jamais ! »

Elle avait quitté la pièce en claquant la porte. Depuis leur altercation, Lucie réfugiée dans sa chambre, écoutait les échos d'une discussion âpre entre ses parents. La voix rauque d'Ethan occupait tout l'espace sonore. Parfois, Lucie percevait un sanglot bref entre deux répliques suraiguës de sa mère, dont la voix se déchirait avant de mourir. Puis le

silence se fit. Elle entendit le bruit de la porte du salon qu'on refermait doucement, les pas d'Ethan qui ne quittaient jamais ses bottes et dont le caoutchouc crissait sur le vieux linoléum. Deux coups discrets furent frappés à sa porte. Ainsi, il venait à sa rencontre. Lucie entrebâilla la porte de sa chambre, inquiète, perturbée. Face à son père, à son air tranquille et sérieux, elle ébaucha une esquisse timide de sourire.

— Je peux entrer ? Il faut qu'on parle.

Ethan, le taiseux comme le nommaient ses amis se lança dans un monologue aussi bref que stupéfiant. Elle l'écouta jusqu'au bout sans l'interrompre, abasourdie au fur et à mesure qu'il lui révélait en partie le secret de sa naissance.

— Il ne faut pas la juger ni lui en vouloir. Ta mère n'a jamais cessé d'avoir peur. Cette histoire l'a marquée à vie, à vif,

même si l'eau a coulé sous les ponts, comme on dit. Alors, voilà l'adresse de ta mère biologique. Nous avons respecté son souhait de ne jamais interférer dans ta vie tant que tu ne n'en manifesterais pas le désir. Tu as le droit de savoir. Fais-en bon usage.

— Merci papa, répondit Lucie dans un souffle. Mais, est-ce que tu crois qu'elle voudra me voir ?

— Ta mère biologique a toujours été une femme forte, bien plus que Nathalie. Tu lui ressembles beaucoup d'ailleurs. Ne crains rien.